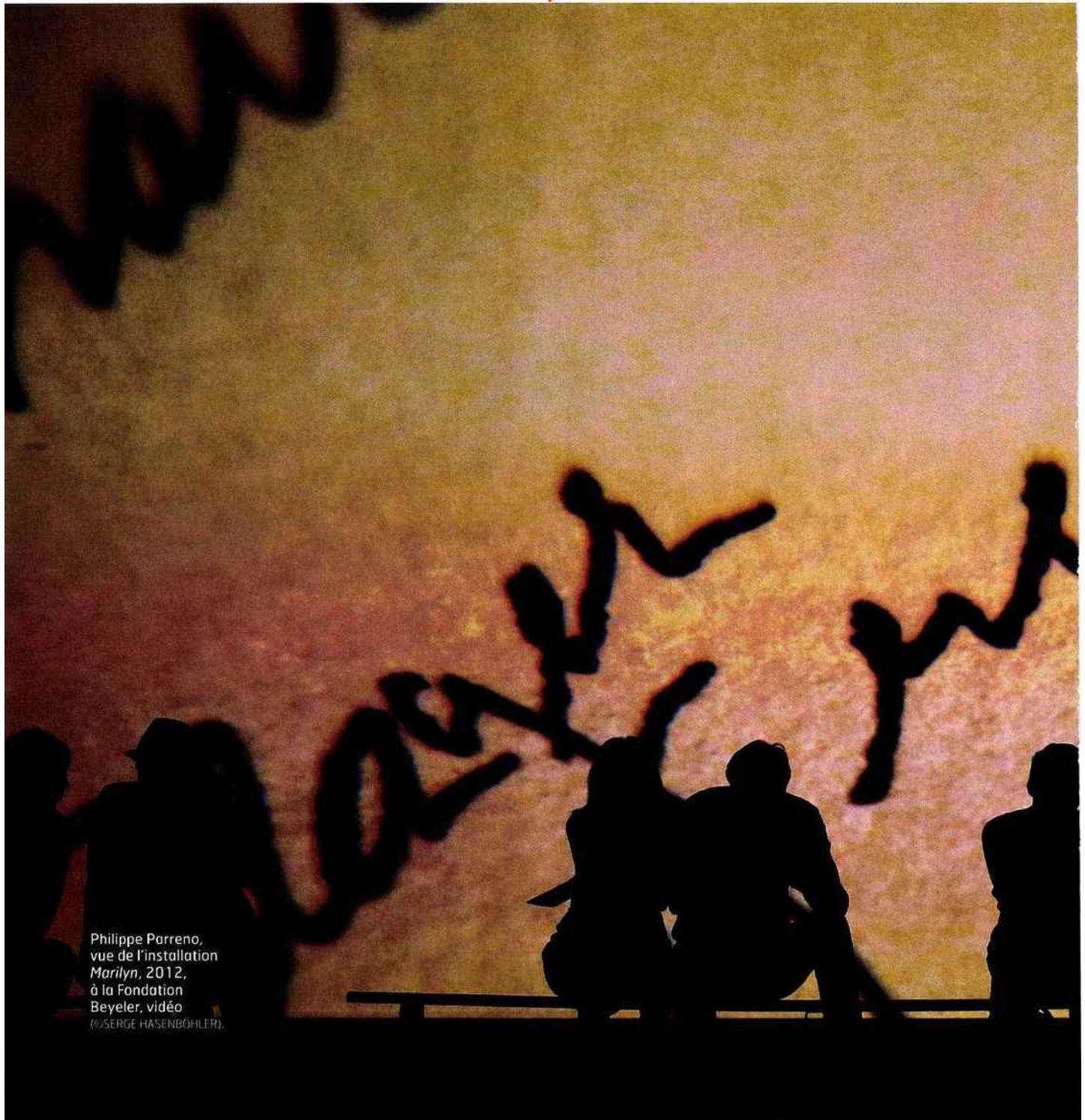


PARRENO/HUYGHE



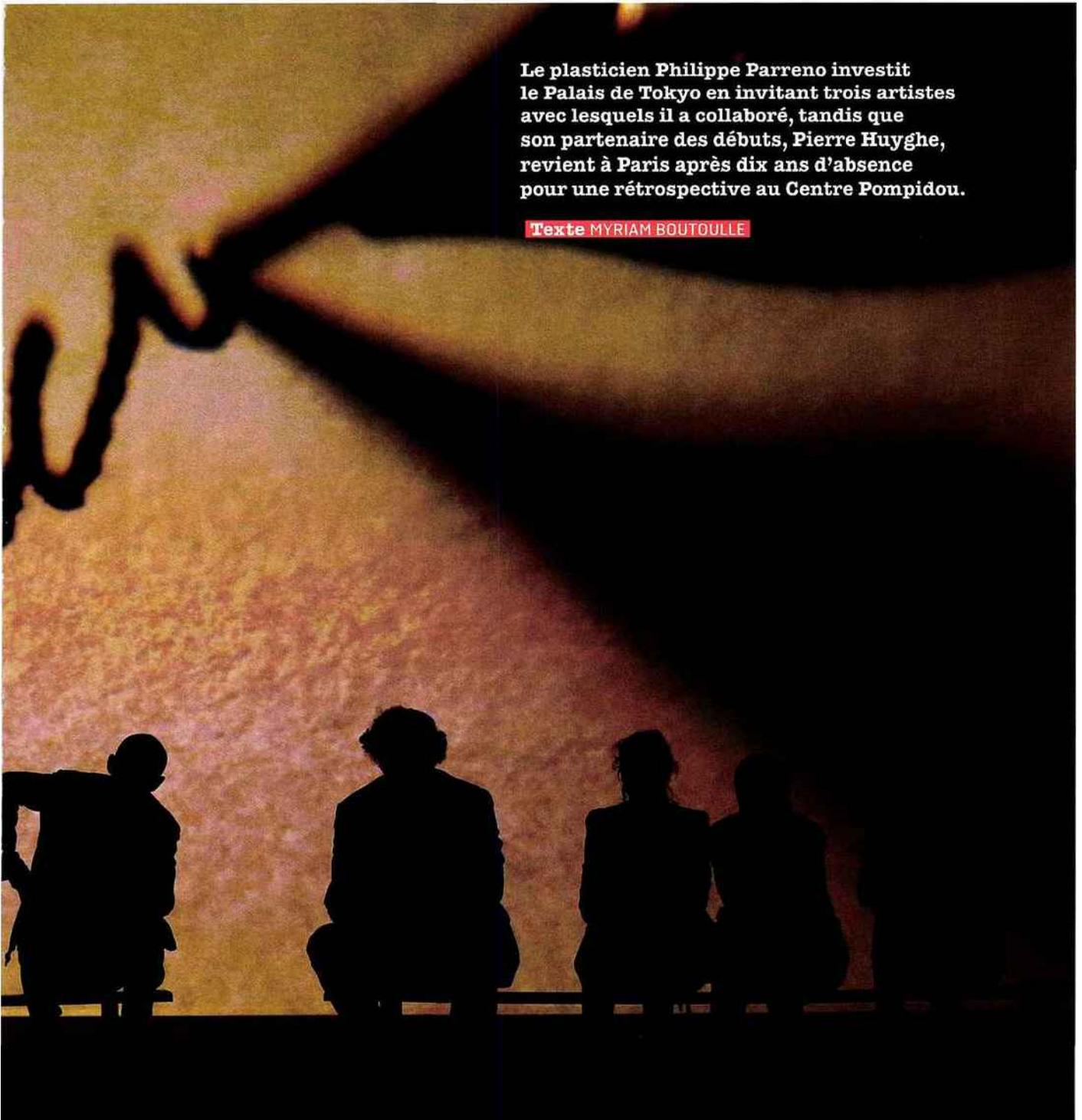
Philippe Parreno,
vue de l'installation
Marilyn, 2012,
à la Fondation
Beyeler, vidéo
(©SERGE HASENBÖHLER).

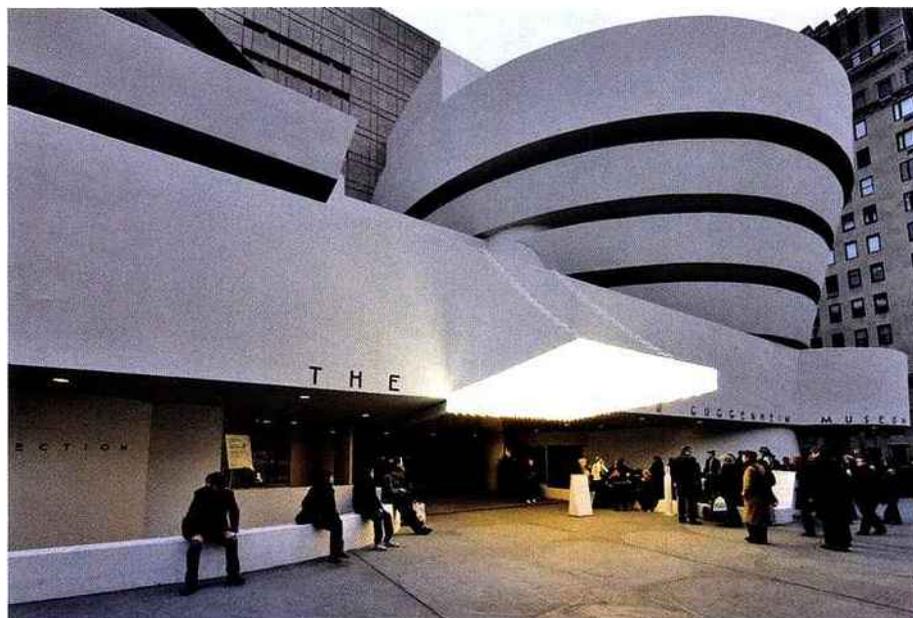
portraits d'artistes 61

ET LEURS AMIS

Le plasticien Philippe Parreno investit le Palais de Tokyo en invitant trois artistes avec lesquels il a collaboré, tandis que son partenaire des débuts, Pierre Huyghe, revient à Paris après dix ans d'absence pour une rétrospective au Centre Pompidou.

Texte MYRIAM BOUTOULLE





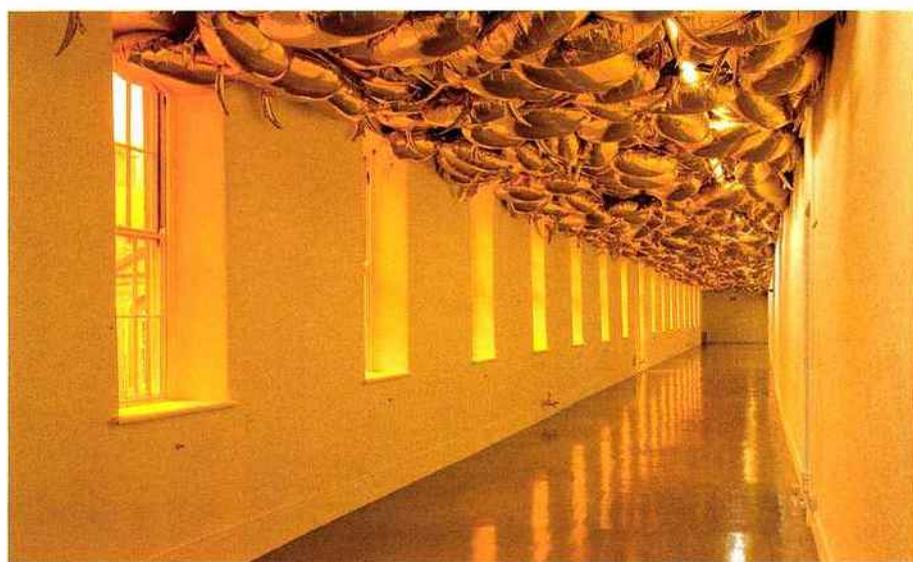
Ci-contre, en haut : Philippe Parreno, *Marquee*, 2008, vue de l'installation au Guggenheim Museum de New York, verre acrylique translucide, cadre en acier, lumière incandescente, ampoules, tubes fluorescents, tubes néon, 80 x 500 x 500 cm (©KRISTOPHER MCKAY/SOLOMON R. GUGGENHEIM FOUNDATION, NEW YORK).
Au milieu : Philippe Parreno, *C.H.Z. "Continuously Habitable Zones"*, 2011, vidéo (COURTESY GALLERY ESTHER SCHIPPER, BERLIN).
En bas : Philippe Parreno, *Speech Bubbles (Gold)*, 2009, ballons dorés gonflés à l'hélium, dimensions variables, installation au National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul (COURTESY DE L'ARTISTE).
Page de droite, en haut : Douglas Gordon et Philippe Parreno, *Zidane: A 21st Century Portrait*, 2006, vidéo (©PHILIPPE PARRENO. ©DOUGLAS GORDON).
En bas : Tino Sehgal et Philippe Parreno, *Anywhere Out of the World*, 2000, animation 3D (©TINO SEHGAL. ©PHILIPPE PARRENO).

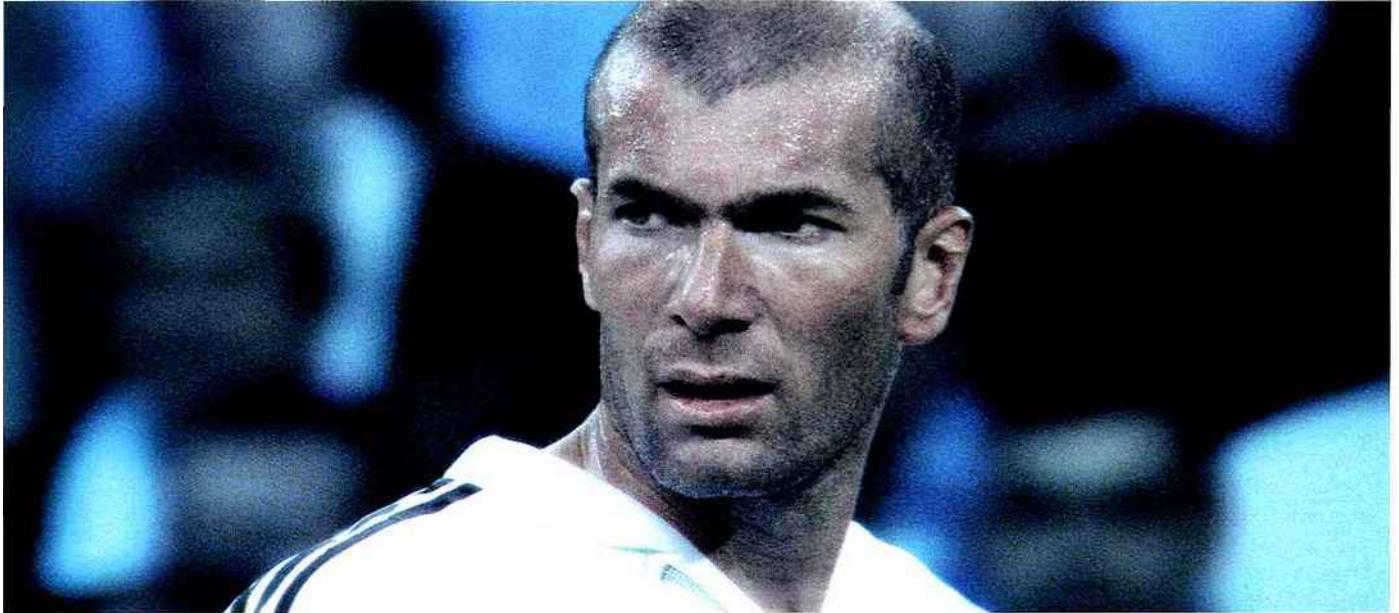


Figure majeure de la scène française, Philippe Parreno (né en 1964 à Oran) s'est fait connaître dans les années 1990 par une œuvre qui fait appel à une grande diversité de supports, parmi lesquels le film, la sculpture, la performance et le texte. Depuis ses débuts avec Dominique Gonzalez-Foerster et Pierre Huyghe, il n'a cessé de multiplier les collaborations avec Douglas Gordon, Liam Gillick et Rirkrit Tiravanija, jusqu'à « orchestrer » avec le curator Hans Ulrich Obrist en 2007 l'exposition de groupe « Il tempo del postino » à Manchester. « *Marqué par un imaginaire du voisinage et de la proximité, Parreno suscite un art de la collaboration, non pas celui d'un groupe, mais de diverses individualités qui produisent des conversations* », notait Christine Macel dans le catalogue de la rétrospective de ce dernier en 2009. Metteur en scène en 2012 de l'exposition « *Dancing around the bride* » sur les relations entre l'artiste Marcel Duchamp, le compositeur John Cage, le chorégraphe Merce Cunningham et les plasticiens Jasper Johns et Robert Rauschenberg, Philippe Parreno se dit fasciné par « *cet échange constant de motifs, de formes et d'idées, les œuvres se nourrissant les unes des autres* ».

Un dialogue fécond

Inspiré par ce dialogue fécond où les artistes créent aussi bien individuellement que collectivement, il montre ses propres œuvres et celles de Douglas Gordon, Liam Gillick et Tino Sehgal (voir encadrés) dans une vaste exposition au Palais de Tokyo. De surcroît, il





DOUGLAS GORDON, LE ROI DU REMAKE

Pour la première fois, Philippe Parreno présente dans un espace d'exposition le film *Zidane : un portrait du XXI^e siècle*, tourné en 2006 avec Douglas Gordon. Le film en 35 mm n'avait été montré jusque-là qu'en salles de cinéma. Au Palais de Tokyo, les dix-sept caméras du dispositif sont exposées avec les rushes du film, dans une nouvelle version de l'œuvre. Né à Glasgow en 1966 et vivant aujourd'hui à Berlin, l'artiste écossais exposé au MoMA de New York en 2006 est célèbre pour ses détournements et réappropriations de photographies et de films. Depuis sa « mise à plat » en 1993 de *Psychose* d'Hitchcock, où il étire la durée du film sur vingt-quatre heures pour en révéler les artifices de montage (*24 Hour Psycho*), jusqu'à sa série de photographies de stars de cinéma où les yeux du modèle sont remplacés par des surfaces noires, blanches ou des miroirs (*Blind Stars*, 2002). M. B.

TINO SEHGAL, LE LAURÉAT DE VENISE

En 2011 au Manchester International Festival, l'artiste britannique Tino Sehgal « réanimait » le personnage de manga Ann Lee dont Pierre Huyghe et Philippe Parreno avaient acheté les droits pour en faire le cœur de leur projet *No Ghost, just a Shell* en 2000. Une adolescente incarnait le personnage, apostrophant le public dans un long monologue. L'expérience se renouvelle aujourd'hui au Palais de Tokyo dans l'exposition de Philippe Parreno, avec un nouveau casting. Né en Grande-Bretagne en 1976 et vivant à Berlin, Tino Sehgal crée des « situations construites » de séquences chorégraphiées et d'instructions orales exécutées par des « joueurs » et « interprètes » à l'intérieur de musées ou de galeries. Ses actions lui ont valu en juin dernier le Lion d'or de la Biennale de Venise. M. B.



LA PETITE MUSIQUE DE LIAM GILLICK

Au sommet d'une volée de marches, un grand piano noir sur un podium transparent joue seul, sous une chute de neige noire. Installé au cœur de l'exposition de Philippe Parreno au Palais de Tokyo, *Factories in the snow* (2006) est l'œuvre du Britannique Liam Gillick, né en 1964 (ill. : *Multiple Resistance Screened*, 2010, installation interactive au château La Coste, détail. ©Sophie Lloyd). L'artiste conceptuel basé à New York, qui fut l'un des premiers Young British Artists aux côtés de Damien Hirst, Sarah Lucas, Angela Bulloch et Henry Bond, a représenté l'Allemagne à la Biennale de Venise en 2009 avec sa reconstitution de la Cuisine de Francfort, conçue en 1926 par l'architecte viennoise Margarete Schütte-Lihotzky. S'il utilise une large gamme de médiums – sculpture, design, architecture, film, musique – Liam Gillick a publié de nombreux écrits en parallèle de son travail, réunis dans l'anthologie *Allbooks* en 2009. M. B.



Ci-dessus : Pierre Huyghe, *This is Not a Time for Dreaming*, 2004, spectacle de marionnettes au Carpenter Center for Visual Arts à Harvard (COURTESY DE L'ARTISTE).



remet en scène une exposition de John Cage et Merce Cunningham de 2002 à New York, où chaque jour un dessin de l'un se substituait à un dessin de l'autre, « chorégraphie de feuilles bougeant dans l'espace ». « L'exposition a toujours été pour moi une forme en soi, la mise en scène devenant un acte de création », déclare Philippe Parreno dans son atelier de la rue Saint-Martin à Paris. L'idée d'un « espace scénarisé, un espace qui contient une mise en scène du temps » avait germé lors de son exposition solo à la Serpentine Gallery à Londres en 2010. C'est précisément cette dimension temporelle qu'il tente d'introduire en investissant la quasi-totalité des espaces du Palais de Tokyo. « Je conçois mes expositions comme un film. Je pense en séquences, au rythme de l'expérience offerte au visiteur. » L'artiste a imaginé un parcours sur le thème de l'automate, sorte de « machine céliba-

taire » : un piano qui joue automatiquement sous une chute de neige noire (Liam Gillick, *Factories in the snow*, 2006), un robot qui recrée l'écriture de Marilyn Monroe (*Marilyn*, 2012), des lampes qui clignent au gré de la déambulation du visiteur, des machines qui créent artificiellement lumière du soleil, neige ou pluie, comme sur un plateau de tournage. Ou un alignement de *Marquees*, ces enseignes lumineuses de cinéma, qui « s'allument dans la pénombre au gré d'une chorégraphie de lumière pour produire une sensation de ville la nuit ». Sans compter l'œuvre sonore *How can we know the dancer from the dance?* inspirée d'un poème de Yeats, qui « donne l'impression d'entendre bouger des danseurs sans les voir, comme si des fantômes dansaient ».

Pierre Huyghe (né à Paris en 1962) est l'un des rares artistes français de sa gène-



Ci-dessus : Pierre Huyghe, *Untitled*, 2011-2012, installation avec espèces animales et végétales, objets manufacturés et minéraux, dimensions variables, à la Documenta 13 (COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE MARIAN GOODMAN, NEW YORK/PARIS ET GALERIE ESTHER SCHIPPER, BERLIN).

ration à avoir reçu le Prix spécial du jury de la Biennale de Venise (2001) et à avoir bénéficié d'expositions personnelles au Guggenheim Museum à New York (2003) et à la Tate Modern de Londres (2006).

Le monde vivant de Huyghe

S'il a conçu en collaboration avec Philippe Parreno le projet *No Ghost just a Shell* en 2000 pour tenter de redonner une réalité au personnage de manga Ann Lee, Pierre Huyghe n'en crée pas moins depuis les années 1990 une œuvre singulière, qui lui vaut aujourd'hui une rétrospective au Centre Pompidou. Après avoir vécu près de dix années à New York, il revient à Paris pour proposer une relecture de son travail autour de thèmes récurrents. « *Comme la notion de vitalité dans un corps donné, que l'on retrouve aussi bien dans le film* *Blanche-*

Neige Lucie (1997) *que dans* *The Host and the Cloud* (2009-2010), *une expérience dans le musée des Arts et Traditions populaires désaffecté, où j'invitais quinze acteurs à déambuler et à réagir spontanément à différents stimuli (sommifères, séances d'hypnose, sexe...).* » Pierre Huyghe est attaché à l'idée de construire un monde qui s'autogénère et varie dans le temps et l'espace, indifférent à notre présence. Témoin, *Untitled* (2013), installation dans le parc de la Documenta 13 où étaient mis en présence la sculpture d'une femme allongée la tête recouverte d'un essaim d'abeilles, un chêne déraciné de Joseph Beuys et un chien blanc à la patte rose. « *Ce qui m'intéresse, c'est la façon arbitraire dont un ensemble d'éléments varient dans une situation donnée* ». L'exposition du Centre Pompidou, peuplée d'organismes vivants, en est la parfaite illustration.

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « PHILIPPE PARRENO », au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 49 52 02 04, du 21 octobre au 13 janvier.

Avec le mécénat du groupe Emerige.

+ d'infos : <http://bit.ly/7201parreno>

●●○ L'EXPOSITION « PIERRE HUYGHE », au Centre Pompidou, 19, rue Beaubourg, 75004 Paris, 01 44 78 12 33, du 25 septembre au 6 janvier.

+ d'infos : <http://bit.ly/7201huyghe>

À SAVOIR

- PHILIPPE PARRENO EST REPRÉSENTÉ par la galerie Air de Paris,

32, rue Louise-Weiss, 75013 Paris, 01 44 23 02 77, www.airdeparis.com

- PIERRE HUYGHE EST REPRÉSENTÉ

par la galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, 75003 Paris, 01 40 27 81 37, www.mariangoodman.com